

Quelle Guerre froide ? Du recyclage anachronique d'un concept

Quand la facilité est mauvaise conseillère

dimanche 9 novembre 2014, par [Pierre VERLUISE](#)

Le concept de Guerre froide est-il éclairant pour expliquer la situation des relations internationales presque un quart de siècle après la fin de la Guerre froide (1947-1990) ? La réponse semble négative, aussi bien en ce qui concerne l'espace considéré que la réalité stratégique.

UN quart de siècle exactement après l'ouverture du Mur de Berlin, il est peut-être utile de se pencher sur le recyclage du concept de Guerre froide à l'occasion de nouvelles crises entre [les Etats-Unis](#) et [la Russie](#) post-soviétique. [Il ne s'agit pas de nier l'existence de nouvelles tensions - loin de là -](#) mais d'interroger une facilité de langage comme de plume. Le concept de Guerre froide est-il éclairant pour expliquer la situation des relations internationales presque un quart de siècle après la fin de la Guerre froide (1947-1990) ?

Voyons successivement pourquoi l'espace considéré (I) et la réalité stratégique (II) diffèrent d'une période à l'autre.



Pierre Verluise, sur Arte, invité du 28 minutes

I. L'espace considéré diffère

La Guerre froide [1] s'explique par l'incompatibilité de deux messianismes idéologiques. Les Etats-Unis se veulent les champions de la démocratie parlementaire et de la libre entreprise. L'Union soviétique pratique le monopole du pouvoir au bénéfice du parti communiste et la planification économique. La Guerre froide oppose donc des puissances se réclamant de valeurs opposées et organisées selon des principes différents.

Quand les réalités stratégiques, les méthodes et les menaces diffèrent à ce point de l'époque de la

Guerre froide, en quoi le concept de Guerre froide est-il éclairant ?

Durant la Guerre froide, les pays satellites de l'Union soviétique (République démocratique d'Allemagne, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie et Bulgarie) [2] sont [derrière le Rideau fer construit par l'Union soviétique](#) à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Ils font partie de l'alliance militaire dominée par Moscou, le Pacte de Varsovie (1955) [3]. En outre, la République socialiste fédérative soviétique de Russie domine alors une forme d'empire qui ne dit pas son nom, [l'Union des républiques socialistes soviétiques \(URSS, 1922-1991\)](#). L'URSS rassemble alors sur 22 millions de km² 15 républiques, dont les trois républiques baltes : République socialiste soviétique d'Estonie, République socialiste soviétique de Lettonie et la République socialiste soviétique de Lituanie.

A la suite de la [dislocation du Rideau de fer \(mai-décembre 1989\)](#) la configuration géostratégique de l'Europe géographique est profondément renouvelée. Le Pacte de Varsovie implose – comme l'Union soviétique (1991) – et des pays précédemment satellites ou mêmes membres de l'Union soviétique « changent de camp » puisqu'ils deviennent membres de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (1949), en 1999, 2004 et 2009. Deux anciennes composantes de la Yougoslavie – qui implose en 1991-1992 – entrent également dans l'OTAN (Slovénie et Croatie), ainsi que l'Albanie.

Depuis, quand la Pologne et la Lituanie sont membres de l'OTAN et y développent une posture volontiers critique à l'égard de la Russie [4], en quoi le concept de Guerre froide est-il éclairant ? En rien puisque des pays qui étaient précédemment dominés par l'URSS ou à la République socialiste fédérative soviétique de Russie se retrouvent à soutenir la Géorgie en 2008 et l'Ukraine en 2014, deux ex-républiques soviétiques dont certains pans de l'opinion entendent sortir de la zone d'influence de la Russie post-soviétique de Vladimir Poutine. 22 des 28 Etats membres de l'UE sont également, voire d'abord, membres de l'OTAN.

Certes, **il s'agit de pointer en recyclant le concept de Guerre froide la dégradation des relations entre les Etats-Unis et la Russie, mais leurs alliés et leurs zones d'influences ne sont plus les mêmes.** Dès lors, de qui et de quoi parle-t-on ? Nous sommes en droit de nous demander si cela ne brouille pas plus que cela n'éclaire.

En va-t-il autrement pour la dimension stratégique ?



II. La réalité stratégique diffère

La réalité stratégique de la Guerre froide et celle d'aujourd'hui ont peu de points communs.

La Guerre froide se singularise par deux caractéristiques essentielles.

Premièrement, elle oppose deux très grandes puissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, dotés de vastes territoires et de moyens militaires considérables, affirmant des valeurs idéologiques rigoureusement incompatibles, fondées sur des systèmes économiques antinomiques.

Deuxièmement, dès 1949, chacune de ces deux puissances dispose de l'arme nucléaire [5], et dans les années suivantes de vecteurs balistiques capables de la transporter sur des distances intercontinentales,

sans aucune perspective de défense efficace.

F. Géré, Président de [l'IFAS](#), écrit : "Cette situation nouvelle de vulnérabilité excessive interdit à chaque partie l'affrontement direct pour tenter de dénouer un conflit radical. Dès lors, les manœuvres indirectes (guerres périphériques limitées dans l'espace et dans l'échelle de la violence), les affrontements économiques et politico-idéologiques (guerre psychologique) prennent une importance croissante" [6].

L'ensemble de la période de la Guerre froide est marquée par la problématique de l'équilibre de la terreur et plus largement de la course aux armements. Celle-ci ponctionne considérablement les budgets publics mais participe de la dynamique de Recherche et Développement, avec dans le meilleur des cas des synergies entre secteur militaire et secteur civil.

Il manque aujourd'hui un Bernard Baruch et un Walter Lippmann pour inventer et médiatiser un concept pertinent pour qualifier la situation présente des relations entre Washington et Moscou... et leurs alliés.

Un quart de siècle après l'ouverture du Mur de Berlin, la situation stratégique diffère considérablement. Les stocks d'armes nucléaires des [Etats-Unis](#) et de [la Russie](#) ont considérablement diminué, même si ils restent très supérieurs aux vecteurs dont la France dispose. Dans aucune des crises récentes (2008, 2014) il n'a été sérieusement envisagé d'échanger des missiles nucléaires entre Moscou et Washington, même s'il y a eu quelques opérations psychologiques pour faire monter la tension, donc les enchères. Un quart de siècle après l'ouverture du [Mur de Berlin](#), la plupart des pays européens ont engrangé les dividendes de la paix, c'est-à-dire diminué leur effort de défense, à l'abri de l'OTAN

De surcroît, les méthodes et les menaces stratégiques ont changé. L'usage d'[Internet](#) pour porter la contestation, notamment par les réseaux sociaux et les sites comme YouTube sont une nouveauté post-guerre froide. [La cyber-guerre est devenue un dossier majeur pour les états - majors](#). De même [l'utilisation des drones](#) pour collecter du renseignement voire intervenir militairement était inenvisageable à l'époque de la Guerre froide. Chacun cherche aujourd'hui à s'en doter. Quant aux menaces, qui pensait à Daech en 1989 ? Personne.

Quand les réalités stratégiques, les méthodes et les menaces diffèrent à ce point de l'époque de la Guerre froide, en quoi le concept de Guerre froide est-il éclairant ? Il brouille la compréhension plus qu'il n'apporte des clés de lecture.

Conclusion

Le concept de Guerre froide est-il éclairant pour expliquer la situation des relations internationales presque un quart de siècle après la fin de la Guerre froide (1947-1990) ? La réponse semble négative, aussi bien en ce qui concerne l'espace considéré que la réalité stratégique.

Il manque aujourd'hui un Bernard Baruch et un Walter Lippmann pour inventer et médiatiser un concept pertinent pour qualifier la situation présente entre Washington et Moscou... et leurs alliés. Certes, l'héritage de la Guerre froide reste important, mais les cartes ont été rebattues. Aussi **les concepts d'avant hier sont-ils d'une facilité trompeuse pour comprendre le monde d'aujourd'hui**, un quart de siècle après l'ouverture du Mur de Berlin.

Vient de paraître

. Pierre Verluise, *Geopolityka granic Wspólnoty Europejskiej*, Wydawnictwo Adam Marszałek, 2014, ISBN : 978-83-8019-016-0

Unia Europejska, światowa potęga gospodarcza, przechodzi kryzys. Obecny brak wewnętrznej jedności i koordynacji jest słabością, zagraża zdolności działania i wpływom UE w coraz bardziej konkurencyjnym świecie. Europa waha się : Partnerstwo ? Z kim ? Czy nadal rozszerzać Unię Europejską ? Czy te rozszerzenia, których już dokonano, były korzystne ? Czy przyjąć Turcję do Wspólnoty ? Co z Rosją ? Jakie zobowiązania mogą wynikać z dalszych rozszerzeń ? Badając kwestię granic geopolitycznych Europy, Pierre Verluise przedstawia aktualne rozważania - swoje i nie tylko. Jego nastawienie do badania konkretnych przypadków - Maroka, Turcji, Rosji itd. - sprawia, że lektura tej książki jest zarówno przyjemna, jak i konkretna.

[Sur le site de l'éditeur](#)

P.-S.

Directeur du *Diploweb.com*. P. Verluise est Docteur en Géopolitique. Il a publié de nombreux ouvrages, dont "The Geopolitics of the European Union Borders", ed. Eska, 2014, et sa traduction en polonais "Geopolityka granic Wspólnoty Europejskiej", Wydawnictwo Adam Marszałek, 2014. Les éditions Armand Colin viennent de rééditer l'ouvrage qu'il a co-signé avec G-F Dumont, "Géopolitique de l'Europe" (2014). Deux nouveaux ouvrages à paraître en 2015. Suivez le sur twitter.com/diploweb.

Notes

[1] L'expression « Guerre froide » a été inventée en 1947 par le financier américain Bernard Baruch dans un discours à propos de la doctrine Truman. Quelques semaines plus tard, elle est popularisée par l'éditorialiste américain Walter Lippmann qui publie sous ce titre une série d'articles.

[2] L'Albanie et la Yougoslavie - également communistes - ne peuvent pas être considérées comme des satellites de l'URSS, pour des raisons de dissensions idéologiques.

[3] L'Albanie est membre du Pacte de Varsovie jusqu'en 1968, puis quitte l'organisation.

[4] La superficie de la Russie est aujourd'hui de 17 millions de km².

[5] Les Etats-Unis disposent de l'arme nucléaire les premiers, dès 1945

[6] François Géré, La sortie de guerre. Les États-Unis et la France face à l'après-guerre froide, Economica, 2002.